

• Prochainement dans le cadre  
du Festival Arts & Humanités •

**Losing It**  
Samaa Wakim, Samar Haddad King  
[Palestine]  
ven 28 & sam 29 mars à 19h  
Théâtre 95

Comment grandir sous les bombes ? Que se passe-t-il lorsque vous respirez et ressentez physiquement chaque jour les combats ? Vivre dans un pays en guerre, c'est être habité en permanence par la politique et la violence. La chorégraphe et performeuse Samaa Wakim a passé son enfance dans les territoires palestiniens occupés. Dans ce solo chorégraphique, elle en explore l'impact sur son identité. À l'aide de mouvements et de sons, elle évoque ses souvenirs, les traumatismes et le monde imaginaire qu'elle a créé pour survivre. Propulsée par sa propre voix et par la musique live de l'artiste Samar Haddad King, elle flotte entre la peur et l'espoir, entre les bruits de l'effroi et ceux du réconfort.

- > Danse & musique
- > Tout public à partir de 12 ans
- > **Service garderie samedi 29 mars**

> **Conversation** avec **Samaa Wakim et Samar Haddad King** à l'issue de la représentation du **28 mars**

**La vertigineuse histoire d'Orthosia**  
Joana Hadjithomas, Khalil Joreige  
[Liban / France]  
ven 28 mars à 21h  
sam 29 mars à 20h  
Théâtre 95

Dans cette performance inédite, créée à Bruxelles au Kunstfestivaldesarts 2024, les cinéastes et artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige réveillent les souvenirs d'une cité perdue, symbole des traces de l'histoire et des migrations infinies de l'humanité. Tout commence au nord du Liban, à Nahr el Bared, dans un camp de réfugiés établi hâtivement pour accueillir des familles palestiniennes fuyant la Nakba de 1948. Des années plus tard, en 2007, une guerre éclate entre l'armée libanaise et un groupe islamiste, entraînant la destruction du camp. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers vestiges d'Orthosia, une ancienne cité romaine ensevelie par un tsunami en 551. Pleine de (dis)continuités, de bouleversements et de régénérations, cette performance vertigineuse nous plonge soudainement dans un passé particulièrement proche du présent.

- > Théâtre & performance
- > Tout public à partir de 12 ans

> **Rencontre avec l'équipe artistique**  
à l'issue de la représentation du **29 mars**

Création

1<sup>re</sup> en France

Catol Teixeira  
[Brésil / Suisse]

# Arrebentação

## Zona de derrama, dernier chapitre

mar 25 & mer 26 mars à 21h

Danse  
Salle Visconti

🕒 1h



Renseignements et réservations  
01 34 20 14 14  
reservation@points-communs.com

En savoir plus et réserver en ligne  
points-communs.com

Suivez-nous sur

- Facebook @pointscommunsSN
- Instagram @points\_communs\_sn
- Twitter @pointscommunsSN

Bienvenue à Points communs !

Pour le bon déroulement du spectacle, merci de bien vouloir **éteindre complètement vos téléphones portables**. Les **photos et vidéos** sont **interdites**.

Bon spectacle !



©Anouk Maupu

## Distribution

**Concept, chorégraphie & performance** Catol Teixeira **Créé avec et interprété par** Auguste de Boursetty, Collin Cabanis, Acaua Shereya, Luara Raio **Création son** Chaos Clay **Création lumière** Lui L'Abbate **Rigging / accroche** Rive Vayrou **Scénographie** Catol Teixeira, Lui L'abbate et Rive Vayrou **Costumes et stylisme** Yumi Ikeda Ferretti et Yann Slattery avec Catol Teixeira **Regard extérieur** Jonas Van **Assistant de production** Dylan Huïdo **Administration & Production** Rabea Grand **Diffusion** Jérôme Pique

**Coproductions** Création dans le cadre du programme (AC)COMPAGNONS du Pavillon ADC, soutenu par la Fondation Leenaards | Théâtre de Vidy-Lausanne | EFFEFA – Santarcangelo Festival | Points communs – Nouvelle Scène Nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise | Ce projet fait partie de RESO – Dance Network Switzerland Coproduction Found **Soutiens** Pro Helvetia, Loterie Romande, Fondation Hans Wilsdorf, Ernst Göhner Stiftung **Résidences** Théâtre de vidy Lausanne, ADC Genève, Point Éphémère (DRAC Ile de France), Festival Actoral, CCN Ballet national de Marseille **Merci à** Maria Cristina Teixeira, Lea Genoud, Madeleine Amsler, Barbara Giongo, Chloe Demetriades, Simone Frey, Marcela Santander, Alessandra Domingues

## Danse des zones liminales

Plus qu'une danse, c'est une atmosphère ou un état corporel en transition perpétuelle. Voilà comment pourrait se définir l'art de Catol Teixeira, chorégraphe brésilien basé à Genève – double affiche du festival Arts & Humanités 2025. À Points communs, on découvrirait son univers métamorphique quelques jours plus tôt dans la pièce *Clashes Licking* (2022) – invocation en clair-obscur du faune de Nijinski. L'occasion de cerner les enjeux d'une recherche ancrée dans la pensée queer, par laquelle l'espace scénique se transforme en zone de frottement. Une manière pour l'interprète de jouer des porosités avec le public – comme dans le solo *La Peau Entre Les Doigts* (2021) – ou de composer tout contre d'autres corps hors normes. Naviguant depuis 3 ans dans un processus collaboratif aux côtés de sa communauté, l'étoile montante de la scène suisse s'envisage désormais comme

un guide de confiance, tâchant d'orienter le groupe sans l'uniformiser. De là une esthétique liminale sculptée par la pratique relationnelle, introduite en 2022 avec une première création d'ensemble : *Zona de derrama* (« zone de débordement »). Conçu pour l'extérieur à l'heure du crépuscule, ce trio bouillonnant penché sur les limites du renouveau de soi, a posé les bases d'un projet plus vaste – dont le dernier chapitre, *Arrebentação* (2024), vient ce jour amplifier la vague.

## Là où les vagues se brisent...

En portugais, « arrebentação » désigne la zone où les vagues se brisent ; un point de rupture qu'il faut identifier à temps lorsqu'on nage dans l'océan, au risque d'être emporté-e par les eaux. C'est de cette image explosive que s'est imprégné le chorégraphe pour cette pièce à cinq corps, portée ici avec ses premier-es acolytes – Luara Raio, Auguste de Boursetty – et les artistes Acauã Shereya et Collin Cabanis. En tenue de sport légère et chatoyante, la troupe déploie une « chorégraphie sociale » à son image, pleine de sensualité. Sur scène, les interprètes agglutiné-es au sol évoluent lentement, les yeux clos, en formant une masse insectoïde. Vibrant sur la musique de Chaos Clay, l'ensemble entame sa dispersion dans un décor aux lumières de clubbing, activant çà et là quelques figures emblématiques de Catol Teixeira – rotation du torse nu ou suspension à une corde par le bassin – au croisement du cirque et des techniques de danse. Comme si chacun-e avait sa propre trajectoire – son propre runway – les performeur-euses dialoguent en électrons libres au sein d'une constellation mouvante, suivant une

partition chronologique élaborée comme une série de zones. Zones de danger, d'amour, de désaccords, de résonance, de souvenir... Autant de fragments où les corps trans – par leurs mouvements singuliers et pluriels – racontent leurs émotions et leurs histoires en tentant de se panser.

## ... Des corps se régénèrent.

Hautement métaphorique, *Arrebentação* nous plonge dans une déferlante où chaque personnalité se fait l'écho d'un témoignage diffus, laissant subtilement entrevoir le péril qu'il y a à exister seul-e à contre-courant d'un monde oppressif (hétéro-patriarcal, capitaliste, raciste...). En jouant de moments d'unisson et de dissociation totale, la chorégraphie exalte la matière dynamique des organismes pour y faire résonner le collectif. Avec sa dramaturgie morcelée – typique de Catol Teixeira – le spectacle pourrait donc aussi bien se lire comme un recueil d'affects dont chaque danseur-euse est un extrait multiforme, participant ainsi d'une mémoire commune. Celle d'une queerness tendue entre souffrances du passé au présent et promesses d'avenir. Incarner la vague, alors, c'est trouver ensemble des stratégies de survie – des ressources – pour tenter de se régénérer. C'est manifester un « geste d'appartenance » et explorer des « technologies de convivialité » pour se célébrer. C'est ainsi faire d'une zone à risque le lieu d'un voyage en safer space, où l'endurance cherche la transe pour se souvenir de ce qui fait la vie : ses mutations... et son inépuisable humidité.

Justine Taillard